

Père Job Getcha : « Il faut de la prière et de la formation théologique ! »

Entretien avec l'archimandrite Job (Getcha), doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge, délégué du Patriarcat œcuménique de Constantinople au comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE)

Propos recueillis pour Orthodoxie.com par Antoine Arjakovsky

AA : Quelles sont vos premières impressions du travail du comité central du COE ?

Père Job : L'avantage d'un comité central par rapport à une grande assemblée c'est qu'on peut faire connaissance plus intimement avec les autres membres délégués. Je partage ma table avec des délégués africains protestants et je mesure combien la qualité des relations œcuméniques que nous connaissons en France n'existe pas dans certaines régions d'Afrique. On a tendance à oublier à Paris que les autres contextes ne sont pas aussi avancés. C'est la raison pour laquelle je considère que la formation théologique et œcuménique est essentielle.

AA : L'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge à Paris pourrait donc jouer un rôle plus large dans le monde ?

Père Job : Oui tout à fait. Nous avons un corps professoral appartenant à différentes Eglises orthodoxes. Nos étudiants viennent de l'ensemble du monde orthodoxe à Paris pour recevoir une meilleure formation. Car ici nous

disposons d'une expérience oecuménique très ancienne et d'un contexte chrétien favorable.

AA : A Sibiu en septembre 2007 la KEK va axer son rassemblement sur l'oecuménisme de proximité. Est-ce une opportunité pour le modèle oecuménique français de se mettre en avant ?

Père Job : Effectivement. Mais j'insiste sur l'importance de la formation théologique. Malheureusement en France les relations oecuméniques inter-paroissiales se limitent essentiellement à des gestes de fraternité mutuels et à une prière commune au moment de la semaine pour l'unité. Nous pourrions aller bien plus loin si une formation adéquate était dispensée. Des liens plus forts pourraient se tisser. L'expérience des rassemblements des « jeunes chrétiens ensemble » à Nîmes est un bon exemple à suivre. A l'initiative du Conseil des Eglises chrétiennes en France une trentaine de jeunes étudiants des Eglises catholique, orthodoxe et protestante se réunissent pendant une semaine pour mieux faire connaissance des autres traditions ecclésiales et pour tisser des amitiés durables. Cela est productif quand il s'agit de jeunes enracinés dans leur foi.

AA : Pensez-vous que le temps est venu pour que les Eglises orthodoxes contribuent plus financièrement au COE ?

Père Job : Il faut savoir que les Eglises les plus riches (Russie, Grèce,...) sont aussi les Eglises dont les fidèles sont les plus réticents par rapport au mouvement oecuménique. Il s'agit d'une question délicate.

AA : Est-ce que les moines orthodoxes sont hostiles par définition à l'oecuménisme ?

Père Job : Non cela n'a rien à voir avec le monachisme, ni avec l'orthodoxie d'ailleurs. Dans toutes les confessions chrétiennes les milieux anti-oecuméniques sont souvent des milieux intégristes et fondamentalistes. Or ceci s'explique par un manque d'éducation théologique. Là où on se sent en insécurité, où on craint de perdre son identité, on se crispe. Les moines viennent parfois de milieux modestes et peu éduqués. Vous remarquerez qu'au Mont Athos les monastères les plus anti-oecuméniques sont aussi les

monastères dont les moines sont d'origine sociale modeste. Alors qu'aux monastères de Vatopédi ou de Simonos Petra les moines qui sont souvent des diplômés de l'université, avec une grande culture, sont beaucoup plus accueillants envers les non-orthodoxes. Et ils ne trahissent pas pour autant leur attachement à la tradition orthodoxe.

AA : Est-ce que les tensions actuelles entre le Patriarcat de Moscou et le Patriarcat de Constantinople risquent de rejaillir sur l'Institut Saint Serge qui a su préserver jusqu'à présent une ouverture à toutes les juridictions orthodoxes ? Comment régler ce problème des dyptiques qui empêche la tenue d'un concile pan-orthodoxe ?

Père Job : Sans vouloir amoindrir l'importance du concile pan-orthodoxe, il faut comprendre que les problèmes que nous vivons actuellement ne sont pas théologiques mais sont des problèmes de personne. Et ce n'est pas la tâche d'un concile de régler ce genre de problèmes. Le synode pan-orthodoxe de l'an passé, tenu à Constantinople lors de la crise à Jérusalem, prouve qu'il n'y a pas de problème de fond dans le système conciliaire orthodoxe. Lorsqu'il y a un problème (en l'occurrence le refus du patriarche de Jérusalem de quitter son poste après qu'il ait été démis par son synode), les Eglises se réunissent sous l'autorité du patriarche de Constantinople et le problème se résoud.

L'Institut Saint Serge a toujours gardé un esprit pan-orthodoxe et tient à le garder. Nous y vivons au quotidien l'unité de l'Eglise orthodoxe.

C'est pourquoi je considère que les tensions actuelles sont surtout des conflits de personnes et d'intérêts. Dans ce cas de figure, la thérapie est claire : de la prière et de la formation théologique !